

La politique n'est-elle qu'un spectacle ?

- En France depuis Giscard d'Estaing, le pouvoir exécutif, le gouvernement et son chef sont de plus en plus les acteurs d'un spectacle permanent. Sarkozy, ses épouses, son fils, les grandes soirées avec ses amis de la jet7 parisienne ; Rachida Dati ses robes de haute couture, ses galas; Ségolène Royal et la médiatisation de son dernier accouchement, convoquant TF1... Comme aux USA, vie privée et vie publique se confondent, et alimentent régulièrement les torchons de la presse people. Nous pouvons parler d'une politique spectacle, d'un show ou d'une parade du pouvoir. La politique n'est plus que la mise en scène permanente du pouvoir. La loi qui règle la politique semble être la loi du « star système ».
- A propos de cette sur médiatisation de la politique au sommet du pouvoir, Régis Debray selon sa lecture médiologique de l'histoire, fait remarquer que nous vivons aujourd'hui une triple rupture avec le passé : Le livre a fait place à l'image ; La parole de séduction succède au discours construit et rationnel ; enfin la référence à l'histoire, son sens passé-avenir, s'est dissoute au profit du seul temps qui compte : l'instant. Fort de cette analyse, l'on comprend que la politique est devenue un « journal télévisé » et le Président de la République le rédacteur en chef de ce journal. Il a en charge « l'actu ». C'est un super journaliste dont la tâche est de fasciner le public. Le pouvoir est une machine électorale majoritaire par le contrôle médiatique de l'opinion.
- Nous sommes loin du rôle dramatique du pouvoir et de sa solitude. La télévision est en prise directe, selon une visibilité illusoire : c'est la force du fait divers. Au lieu d'une représentation « sacrée » du pouvoir politique, « assez loin et assez haut » comme le disait De Gaulle, le pouvoir exprime la banalité du quotidien, par son exhibition spectaculaire. Cependant la politique n'est-elle qu'un spectacle ? Pour répondre à cette question, il faut réfléchir sur deux points essentiels : Qu'est-ce que la politique ? Une autre politique est-elle possible ?
- Qu'est-ce que la politique ?
Depuis Platon, la philosophie est pensée du politique. Socrate pose la question : Que doit être une Cité juste et vertueuse ? Platon y répondra par la « République », dialogue dans lequel il pense ce que doit être le pouvoir de la Cité (« polis ») et la formation de ses dirigeants. Le dirigeant doit être formé au plus haut degré du savoir et de la sagesse pour conduire avec justice la Cité. Aristote approfondira cette pensée

philosophique qu'il définira comme étant « le politique », c'est-à-dire une activité conforme à la nature de l'homme (« animal politique ») de vivre en communauté (la Cité). Je passe sur les philosophies du Contrat social (Rousseau) qui au contraire d'Aristote, fait de la politique une activité conventionnelle dont l'essence résidera, avec la Révolution Française, dans la volonté générale du peuple et formera l'idée de Nation. Ce qui suppose que toute la force du politique vienne de l'engagement et de la participation égalitaire de tous. Par conséquent on peut répondre en disant que la politique est ce qui donne à une collectivité humaine le pouvoir de se gouverner.

- Une autre politique est-elle possible ? Si nous constatons au sommet de l'Etat les méfaits de cette politique spectacle, n'y a-t-il pas à d'autres niveaux, une politique plus représentative de cette volonté représentative et responsable des citoyens ? Il semble aujourd'hui que la vie politique régionale, communale, semble plus proche de la volonté des citoyens et qu'elle exprime mieux ce pouvoir démocratique, effectif et participatif de se gouverner. L'idée même de solidarité y est plus visible qu'au niveau national. Solidaire et responsable. Chacun étant éligible, et chaque décision étant visible par tous, nous retrouvons le socle de toute vraie politique, le gouvernement de la Cité, par les citoyens eux-mêmes.

- Reste un point important à relever qui laisse penser que notre démocratie est en crise. Il suffit de voir le pourcentage d'abstentions aux différentes élections nationales pour le comprendre. J'emprunte à Marcel Gaucher (« La démocratie contre elle-même »), la critique suivante : Premièrement, ce n'est pas l'économie qui assure la cohésion de nos sociétés qui ne croient qu'à l'économie. Nous avons vu avec cette « économie de casino », pourquoi il ne faut pas remplacer le règne du politique par les règles de l'économie de marché, même si celle-ci reste incontournable. Le politique doit dominer l'économie. Deuxièmement, cette domination de l'économie sur la politique permet de substituer l'individu-roi, l'individu-consommateur, aux structures de régulation des relations humaines. La politique doit retrouver sa vocation de cohésion du corps social. Il me semble apercevoir aujourd'hui l'amorce d'un nouveau socle commun qui pourrait devenir un projet commun : l'écologie. Je pense que ce projet contient une force de rassemblement. Nous l'avons vu, il me semble l'ors des dernières élections régionales... Je pense aussi, pour parler comme Marcel Gaucher, que l'écologie pourrait stimuler non seulement la « démocratie participative », mais plus responsable encore, en faisant naître une « démocratie cognitive ». C'est-à-dire une démocratie qui nous engage à comprendre, puis à partager des choix techniques qui fondent la vie et sa pérennité .